

Les bals

Pour nous, les jeunes, la semaine n'avait qu'un jour pour se distraire, le dimanche et encore si le beau temps précipitait les foins et le vent les moissons il fallait tirer un trait sur la journée. Mais le soir, après avoir soupé en vitesse, nous prenions nos vélos et direction le bal.

Il m'est arrivé en hiver d'aller au bal à Roche à pied dans la neige. Je vous garantis qu'il fallait avoir envie de danser surtout que le lendemain ce n'était pas *saint Lundi*. Passe encore en hiver mais quand il fallait rentrer les récoltes ou piocher la vigne nos parents ne rentraient pas dans les détails, à savoir que la nuit avait été courte et qu'il nous arrivait de vider quelques chopines de trop (on ne servait pas le vin au verre dans les café !).

Qu'elles étaient longues les journées du lundi quand la forte chaleur nous assommait, et avec constamment des airs d'accordéon dans la tête. De plus ce que nous avions bu de trop la veille ne nous avait pas coupé la soif, bien au contraire. Et le soleil semblait faire exprès de ne pas vouloir disparaître derrière la montagne. La nuit du lundi au mardi, pas besoin de nous bercer.

Le pire se produisait si le lundi se trouvait être une journée de battage. Le ronflement de la batteuse se mélangeait dans nos têtes avec les airs d'accordéon. C'est comme si nous étions au bal toute la journée avec un peu de poussière en plus cependant. Et ce n'était pas les mêmes airs de danse.